



## THÉÂTRE

1h30  
Dès 14 ans

# SEUIL

Marilyn Mattei  
Pierre Cuq

# PROPOS

## « Vous m'avez tuéR »

Dans la nuit du vendredi au samedi, Mattéo, 14 ans, laisse ce dernier message sur les réseaux avant de ne plus donner signe de vie. Quarante-huit heures plus tard, une femme intervient dans le collège et interroge Noa, interne de la chambre 109 : témoin principal ? Suspect ? Noa devra répondre de ses actes, lui qui prétend n'avoir rien fait.

À la façon d'un jeu de piste, lecteurs et spectateurs reconstituent le puzzle de cette intrigue faisant apparaître l'ensemble des acteurs du collège, jusqu'à saisir le drame qui a eu lieu.

*Seuil* aborde par la fiction les mécanismes du modèle masculin à travers les rites de passage entre hommes. Via le drame en creux de Mattéo, l'écriture interroge la construction du modèle viril contemporain par la violence.



## EXTRAIT

NOA. J'suis de la 109

ATEM. Tu rêves « Miskine »

NOA. Sur le papier du collège c'est écrit

*ATEM déchire le papier.*

ATEM. Que des mots. Le collège décide de rien c'est qu'des murs. Suffit pas d'avoir le chiffre 109 gratté quelque part pour faire partie de nous autres. Va falloir faire tes preuves comme nous autres si tu veux passer le seuil et être en d'dans pour de bon.



# NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

« Le rite est une ligne qui sépare ceux qui sont concernés de ceux qui ne le sont pas. Elle est imposée par une autorité supérieure et différencie ceux qui ont passé l'épreuve, de ceux qui ne l'ont pas passée, et de ceux qui ne la passeront jamais. » – Pierre Bourdieu

*Seuil* est né d'une rencontre.

En 2016, lors d'une résidence d'écriture de Marilyn Mattei dans un collège, le Principal d'établissement lui fait part d'un événement : une série d'agressions sexuelles entre hommes ont eu lieu au sein de l'internat. Les principaux acteurs de ses agressions n'avaient aucune conscience de leurs actes, tout n'étant que « jeu », une forme de bizutage organisé par les plus grands sur les plus jeunes, et de surcroît entre garçons. Un père de famille convoqué par le Principal répondra à cette accusation par : « c'est pas du viol, ce sont des jeux, moi aussi j'y ai joué à ces jeux, j'ai été jeune, tout comme vous, on a tous joué à ces jeux là, entre hommes ».

C'est à la suite de cette rencontre avec ce Principal d'établissement, son témoignage, que *Seuil* a commencé à germer dans sa tête. La réaction du père de famille a alimenté plusieurs interrogations concernant à la fois la représentation du viol – dont seules les femmes pourraient être victimes – et la représentation du masculin, entre virilité affirmée, violence inhérente au genre, victimes impossibles. Au cours d'un temps de gestation du projet, de documentation sur ce type de drame appelé couramment « fait divers », d'autres interrogations et réflexions ont suivi : comment est-il possible d'abuser de l'autre sans en avoir conscience ? Le désir d'écriture de Marilyn Mattei se situe à l'endroit de l'urgence, abordant, travaillant des sujets que l'on nomme « brûlants », tout en essayant de trouver l'angle adéquat, le pas de côté nécessaire, et s'interrogeant toujours sur ce que le théâtre pourrait dire de plus que l'espace médiatique. C'est donc tout naturellement que la proposition de Pierre Cuq d'une commande d'écriture pour la salle de classe a trouvé réponse : terrain principal des collégiens/lycéens, le lieu pousse Marilyn Mattei à creuser cette dimension de « pas de côté », tant dans la dramaturgie du texte que par son écriture, de façon à que le sujet ne soit pas travaillé frontalement, mais qu'il serve à transformer l'espace banal, quotidien, qu'est la salle de classe, en espace de jeu et de réflexions aux possibilités multiples.

*Seuil* met en scène les protagonistes d'un microcosme adolescent (collégiens, lycéens), qui évoluent dans une société à part entière composée à la fois de rejet, d'exclusion et rite d'inclusion.

La pièce est construite selon une structure dramaturgique comparable à celui d'un polar, fortement inspirée du cinéma par l'usage de flashback. Noa, victime ou bourreau, est le maillon central de l'enquête, celui qui tisse la fable. Il est celui qui nous entraîne à le suivre dans les méandres de sa mémoire trouée, passant d'un temps passé au temps présent, nous poussant à le suivre dans chacune de ses rencontres, toujours à la recherche du vrai, de la vérité, sur ce qui a pu arriver à Mattéo. Noa nous entraîne sur un chemin initiatique d'une prise de conscience qui se veut collective.



**Marilyn Mattei**  
Autrice

Marilyn Mattei est née en 1985. Elle est autrice et comédienne. Elle écrit un triptyque autour de l'adolescence constitué de *Recracher/Vomir*, *Les Mains froides* et *Toxic and the Avenger*. *Les Mains froides* a été mise en espace à Théâtre Ouvert en 2015 par Frédéric Fisbach dans le cadre de l'EPAT (École Pratique des Auteurs de Théâtre).

En 2016, elle écrit *L'Ennemi intérieur*. Publiée en Tapuscrit, la pièce a pour sujet la radicalisation. Elle est mise en voix à Théâtre Ouvert par Sophie Cadieux lors du Festival Jamais Lu-Paris n°2.

*Seuil* est créée en février 2022 à la Halle ô Grains à Bayeux, mise en scène par Pierre Cuq.

# NOTE DE MISE EN SCÈNE

« La violence est ce qui ne parle pas. » – Gilles Deleuze

Force est de constater, que les représentations stéréotypées du genre, ont la part belle aujourd'hui : en passant du jeu vidéo où l'homme est guerrier, tatoué, musclé ; aux réseaux sociaux où les hommes sont fiers, ne pleurent pas, font du sport, ont des abdos, des barbes bien taillées, sont tatoués ; aux médias où les hommes sont porteurs de violences sexuelles conscientes ou inconscientes, nous retrouvons toutes les constantes de la représentation d'un genre masculin aux archétypes virils, mâles dominants, dont la violence est inhérente au genre. Force est de constater également que les représentations sexistes sont omniprésentes sans pour autant que les élèves interrogés en aient conscience, usant de termes, d'adjectifs vidés de leur sens premier. Ce qui frappe d'emblée dans les affaires de rite de passage entre hommes, c'est l'épais brouillard qui se forme parfois entre la version officielle et la réalité des victimes : que l'on parle de bizutage, d'agression, de règlement de compte ou de viol, les versions diffèrent, s'embrouillent, s'édulcorent, voire se justifient. Comme s'il fallait trouver une raison logique à la violence. La hiérarchie entre hommes ne se verbalise ni ne se conscientise pas. Tout bonnement elle s'intériorise, se rapportant à une échelle de virilité distinguant les vrais hommes des « autres », ou se disant à demi-mot : tout agit comme si finalement on ne distinguait pas toujours où était le problème de la violence. Comme si nous l'avions intégré à notre mode d'évolution. Parce que c'est l'ordre des choses dans un système qui n'a pas connu d'autre réalité que celle-ci. C'est d'ailleurs là le plus terrifiant : la construction du modèle masculin par la violence. Qu'est-ce donc alors que grandir pour un homme dans un schéma viril violent ? Cette violence on la sent dans toutes les couches de notre société, dans les comportements, de manière inconsciente : chez nos parents, nos amis, nos dirigeants politiques, dans les médias.

*Seuil* souhaite par la fiction requestionner la notion du masculin dans notre société contemporaine. Ce thème du rite de passage recouvre aussi pour moi un sujet brûlant d'actualité qu'est le consentement.

Une première place dans le monde. Une première place dans la société. Voilà ce qui se joue. Comment trouver sa place ?

Comment la faire ? Qu'est-on capable de faire pour faire avoir une place, infime soit-elle, quelque part ? Jusqu'à quel point est-on capable d'aller pour en avoir une ? Est-il possible de dire non, lorsque la négation, aujourd'hui, puisse être vecteur de rejet ? Jusqu'où la peur de rester sur le seuil nous guide ? Chaque sujet est-il une potentielle victime d'un certain totalitarisme ? *Seuil* parle de l'injonction du renoncement, de ce que je sacrifie de moi pour appartenir à un groupe quel qu'il soit, du regard des autres sur un individu, de la pression sociale, de l'effet de groupe.

Quel est le seuil entre le jeu et le harcèlement ?

À quel moment le consentement cède-t-il la place à la soumission et à l'obéissance ?

Comment la peur favorise-t-elle l'acceptation, voire la pratique de la violence ? Ce sont toutes ces questions que dessine *Seuil*, à travers une histoire de harcèlement entre adolescents.

Fruit d'une commande, cette pièce de Marylin Mattei, une jeune autrice formée notamment à l'ENSATT et dont le travail explore les problématiques liées à l'adolescence, nous fait entrer de plain-pied dans le récit : lorsque le spectacle débute, le drame a déjà eu lieu. Quel est précisément ce drame ? Nous ne le saurons que lors des scènes finales. Pour l'heure, une policière interroge un adolescent, Noa, sur la disparition de Matteo, son meilleur ami. Ce dernier, qui a été vu pour la dernière fois dans la forêt, n'a laissé pour seul message, publié sur les réseaux sociaux, que cette implacable phrase : « Vous m'avez tué ». Au seuil du spectacle nous voilà donc, déjà, dans l'après-drame, dans la tentative de compréhension de la tragédie qui s'est nouée. Et c'est progressivement, au long d'une alternance entre deux séquences temporelles – celles de l'enquête amenant la policière à confronter le jeune Noa à ses actes et le déroulé de ces derniers – que Marylin Mattei révèle de manière méthodique la mécanique du harcèlement.

Cette mise à nu est prolongée par les choix de mise en scène, Pierre Cuq optant pour un théâtre dépouillé et efficace, au jeu direct. Ayant imaginé deux versions de *Seuil* – l'une destinée à tourner dans des salles de classe et l'autre pour les salles de spectacle – le metteur en scène nous installe dans la première version (celle programmée au Train Bleu) au plus près de l'action. Dans un dispositif bi-frontal, éclairé au même titre que les interprètes par des plafonniers, les spectateurs sont immédiatement immergés dans le récit, au plus près des personnages.

Avec quelques tables et quelques chaises, signifiant des lits ou d'autres volumes, pour seuls éléments de décor, les scènes s'enchaînent à un rythme enlevé. L'écriture séquencée permet de dessiner progressivement le contexte et les raisons de la disparition de Matteo : tous deux amis, Matteo et Noa ont précédemment subi du harcèlement. Depuis les faits, Noa a changé de collègue et se retrouve dans une chambre d'internat avec des camarades bien peu amènes. Ce sont des durs, de ces adolescents qui prennent un malin plaisir à humilier verbalement comme physiquement leur entourage. À travers leur comportement, l'on assiste à la mise au jour de la construction des masculinités, soit l'intériorisation d'une virilité homophobe extrêmement hétéro-normative, violente, qui exclue l'expression des émotions et associe la sensibilité à la faiblesse. Une masculinité qui se fonde, aussi, sur la nécessaire oppression de toutes les personnes désertant ces schémas majoritaires, une masculinité qui impose sa loi en entendant domestiquer tous les éléments réfractaires. Soucieux de pouvoir enfin se sentir « normal » en échappant au rôle de souffre-douleur, Noa fait tout pour s'intégrer et se lier avec ses camarades de chambre. Son seul échappatoire semble être la forêt, lieu régulièrement évoqué – signalé par une photographie – et qui semble se soustraire aux logiques d'oppression. Las, c'est finalement dans cet espace que les adolescents violenteront Matteo. La servilité et la faiblesse de Noa l'amèneront à participer activement à l'agression, comme si le jeune homme espérait se défaire de son stigmate en prouvant sa capacité à faire subir à d'autres des sévices.

Interprété avec justesse par les deux comédiens (Baptiste Dupuy jouant Noa tandis que Camille Soulerin endosse tous les autres rôles – élèves, policières, amie de Noa – avec une énergie et une précision convaincantes), l'ensemble fait plus que nous immerger au présent de son récit. S'il y a bien le plaisir concret, direct face à cette narration sous tension, à cette langue incisive, au suspense de cette enquête, Seuil déplie avec intelligence son propos. Et, en dépit de quelques scories dans l'écriture – le texte revenant de manière insistante sur la métaphore de la forêt comme un refuge, lieu étrange et un brin fantastique –, cette création déploie avec subtilité et sans clichés les rouages de la violence, la manière dont l'exclusion se construit, la façon dont cette violence intériorisée s'enracine dans les corps, ainsi que les désastres de la pression sociale, notamment chez les hommes.

Caroline Châtelet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)



## Pierre Cuq

Metteur en scène

Après avoir été formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes sous la direction de Daniel Dupont, Pierre Cuq intègre la 72<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Durant sa formation, il travaille avec Frank Vercruyssen (tgSTAN), Guillaume Lévêque, Anne Théron, Laurence Roy, Philippe Delaigue, Frédéric Fonteyne, Ariane Mnouchkine, Agnès Dewitte, Eloi Recoing, Enzo Cormann, Marie Payen, Olivier Maurin, Claire Lasne-Darceuil, Pierre-Alain Chapuis, André Markowicz ...

A U T H É Â T R E, il joue et chante sous la direction de Daniel Dupont (*La Trahison Orale* de M. Kagel, *La Décision* de B. Brecht, Opéra de Rennes), Vladimir Moràvek (Cirkus Havel, festival Villeneuve en Scène), Claire Lasne-Darceuil (Pour le Meilleur, festival Les Nuits de l'Enclave) Philippe Baronnet (*Le Monstre du Couloir*, *We Just Wanted You to Love us*, *Le Préau, Vire*), Lucie Rébéré (CROSS, Comédie de Valence), Jean-Louis Benoit (Les Autres, Grand Théâtre du Luxembourg) et plus récemment Bob Wilson (*Luther Dancing with the Gods*, *Berlin et Amal* and the Night Visitors, *Watermill*).

En tant que M E T T E U R E N S C È N E, il crée *Le(s) Joueur(s)* d'après N. Gogol et F. Dostoïevski en 2010, *L'Enfant Froid* de M. von Mayenburg en 2013 (co-mis en scène avec Sophie Engel) et *K* d'après F. Kafka en 2014. En 2019 il crée *Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf au Théâtre 13 pour lequel il est Lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène. En 2019, il commande le texte *Seuil* à Marilyn Mattei sur la virilité et la construction du modèle masculin. Le texte est lauréat de la bourse CNL et du dispositif FADEL – Région Normandie (création 2021).